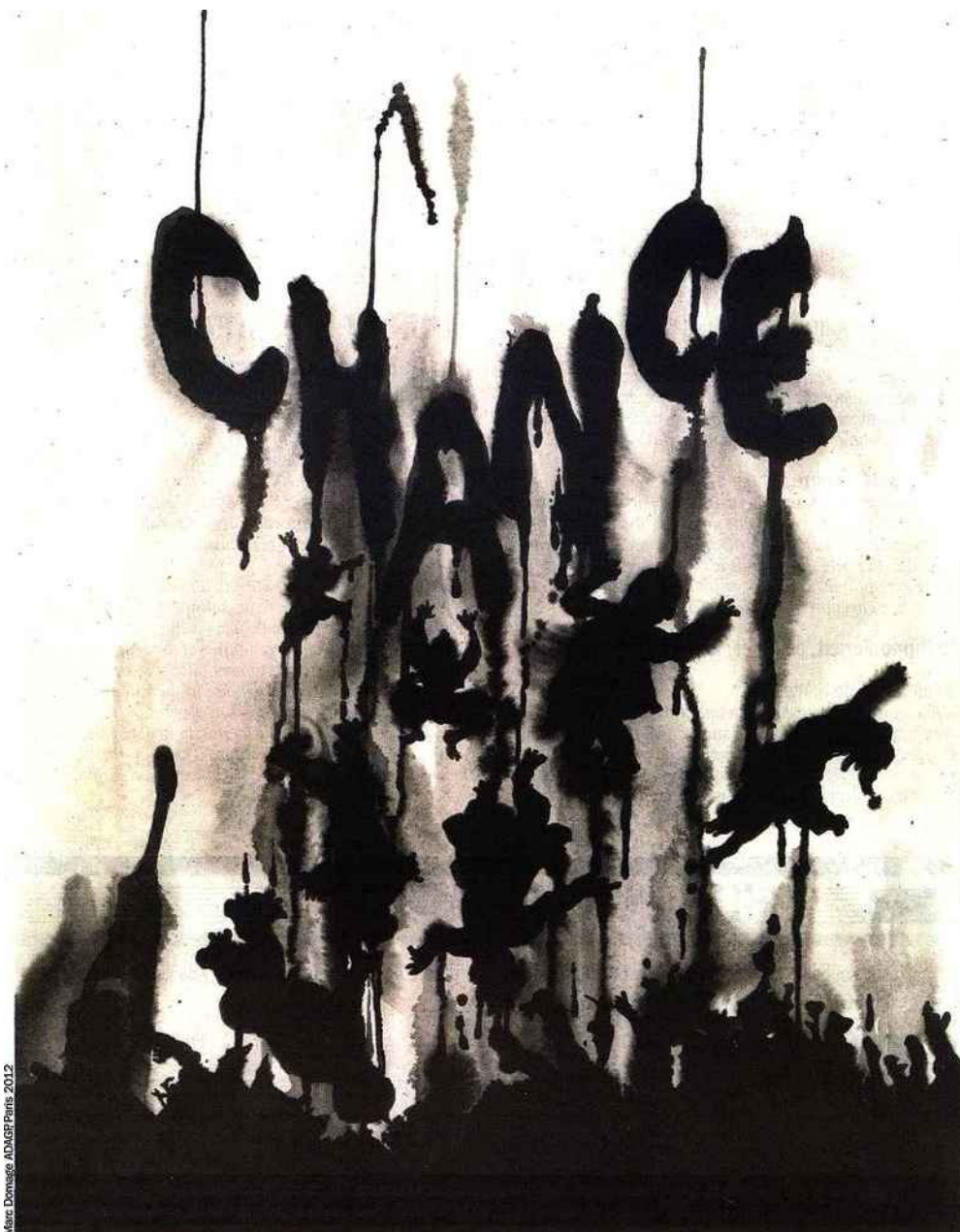


EXPOSITION

Un art de l'après-catastrophe



Marc Domergé ADAGP Paris 2012

Série « Chance », Annette Messager, dessin sur papier, 2012.

Annette Messager présente à Strasbourg « Continents noirs », une œuvre maîtresse où la science-fiction rejoint, entre création, souvenirs et conscience, nos peurs de fin du monde.

Strasbourg,
envoyée spéciale.

« **C**ontinents noirs », la dernière exposition d'Annette

Messager, habite puissamment, ces temps-ci, les salles du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. L'artiste de soixante-neuf ans y déploie, avec une sidérante maîtrise spatiale, un univers qui s'inspire non seulement du réel, de la chronique de son époque, mais aussi de son futur. Il n'est pas anodin que la préface du très beau livre d'artiste, à la fois brut et raffiné, que lui a fabriqué Xavier Barral, sans doute le meilleur éditeur français de livres d'art, soit écrite par Norman Spinrad, auteur américain de science-fiction.

UNE ŒUVRE AU NOIR

Au début, Motion-Émotion nous entraîne en terrain connu. On renoue avec l'inquiétude éprouvée, lors de l'exposition du Centre Pompidou, en 2007, à la vue d'une sarabande grinçante de vêtements décorporés, de pantins, de sacs en plastique, d'êtres chimériques, voire grotesques. Puis, des mots, souvent scandés par l'artiste, comme désir, jalousie ou chance, déformés par l'écriture de Chine, sont écrits sur les murs, mais un voile de deuil s'est abattu sur eux, près d'un miroir aux cadavres d'alouettes, de peluches éviscérées.

On avance, dans cette œuvre au noir, impressionné, silencieux, déstabilisé, tandis que l'artiste, sémiotique, espiègle, coquine, s'amuse de nos réactions, dédramatise ses installations de l'après-catastrophe, qu'elle a obsessionnellement construites en partant du corps, du sexe, de l'enfant, de l'animal, de la mort et de *L'homme*

qui marche, de Giacometti « Continents noirs » ? « C'est l'idée de l'art comme un continent de jeu pour enfants et artistes, les seuls à avoir gardé cette liberté », confie la lauréate de la Biennale de Venise 2005 « C'est aussi ainsi que Freud définissait le sexe féminin, ce qui m'a toujours choquée. Enfin, il peut être question de l'Afrique qui vit des événements dramatiques ». À chacun son interprétation.

CRÉATURES FANTASTIQUES

Nous voilà dans la salle des Continents noirs, où nous épie, depuis le plafond, dans une atmosphère oppressante, machines de guerre, créatures fantastiques, chauves-souris géantes, dont les ombres projetées, rythmées par la balance d'ampoules nues, vampirisent les murs. L'attraction-répulsion des précédentes salles laisse place à l'effroi. On est dans l'irréversible, le trop tard, le no futur d'un univers urbain pétrifié. La vaste installation, sans légende, dans la dernière salle, achève de nous mettre mal à l'aise avec ses jouets et ses chaussures d'enfants, ses objets domestiques carbonisés, ses globes terrestres textiles à l'agonie, peinant à respirer.

La noirceur de l'œuvre est transfigurée par l'inventivité des formes, mais nous met au pied du mur. La question du monde futur est posée. Et l'artiste joue à plein son rôle d'éveilleuse de conscience.

MAGALI JAUFFRET

Jusqu'au 3 février. Musée d'Art moderne et contemporain, 1, place Jean-Arp, à Strasbourg, tél 03 89 23 31 31, musees.strasbourg.eu
Continents noirs, éditions Xavier Barral, 96 pages, 39 euros.
Mes badges, éditions Dialecta, 25 euros.